



rien d'impossible

Faut-il encore
penser le Féminin
et le masculin ?

La continuité de genre
en question

MARTINE PAULICAND

Docteure en psychologie,
autrice, **Martine Paulicand** est
membre associée du Laboratoire
interuniversitaire de psychologie,
personnalité, cognition,
changement social (LIP/PC2S)
à l'Université Grenoble-Alpes.

Penser la question du genre en opposant le masculin et le féminin a conduit les sociétés humaines à une hiérarchisation génératrice d'inégalités entre femmes et hommes mais aussi de discrimination envers des populations (trans, LGBTI, etc.) transgressant les normes classiques et les stéréotypes sexués.

L'histoire des études de genre montre que le concept biologique de sexe a souvent été évincé de la recherche en sciences humaines et sociales, celle-ci se concentrant sur l'aspect social et culturel, les normes et les stéréotypes de genre.

À travers cet ouvrage, Martine Paulicand veut montrer que la compréhension de ce qu'est le sexe en biologie peut se révéler utile dans la recherche en SHS, sans tomber pour autant dans une forme d'essentialisation qui conduirait à affirmer que « tout est dans la nature » et que les différences entre femmes et hommes représenteraient un ordre établi. En proposant d'aborder les questions de genre par la continuité plutôt que par la binarité, Martine Paulicand offre une ouverture permettant de contourner cet écueil.



9 782706 151880

Presses universitaires de Grenoble
15, rue de l'Abbé-Vincent
38600 Fontaine
ISBN 978-2-7061-5188-0
ISSN 2272-4931
20,00 € prix TTC France



CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

Faut-il encore penser le féminin
et le masculin ?



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien du programme IDEX
Université Grenoble-Alpes et la participation financière du CNL.

Relecture : Anne Chougnet
Mise en page : Soft Office
Maquette de couverture : Corinne Tourrasse

Achevé d'imprimer en avril 2022
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery – 58500 Clamecy
Dépôt légal : mai 2022 – N° d'impression : 203903
Imprimé en France
La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

© UGA Éditions, mai 2022
Université Grenoble Alpes
CS 40700 F-38058 Grenoble cedex 9
ISBN 978-2-37747-348-9

© Presses universitaires de Grenoble, mai 2022
15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine
www.pug.fr
ISBN 978-2-7061-5188-0

Martine Paulicand

Faut-il encore penser le féminin et le masculin ?

La continuité de genre en question

Collection « Rien d'impossible »

Créée et dirigée par Thierry Ménissier,
professeur de philosophie à l'Université Grenoble Alpes

Dans un monde en mal d'utopie où la réflexion est plus que jamais nécessaire, la collection « Rien d'impossible » a l'ambition de fournir des éléments pour éclairer le jugement des lecteurs sur des problématiques actuelles qui recèlent les virtualités du monde de demain.

« Rien d'impossible », parce que les questions les plus variées peuvent y être posées et les thèmes les plus difficiles abordés. Les ouvrages de la collection sont des ouvrages engagés, documentés mais courts, mais aussi des ouvrages abordables dont la lecture est aisée. Des livres qui font le pari que l'audace n'interdit ni la décence, ni la générosité.

DÉJÀ PARUS

F. Martin-Juchat, *L'aventure du corps. La communication corporelle, une voie vers l'émancipation*, 2020

C. Browaey, *La matérialité à l'ère digitale. L'humain connecté à la matière*, 2019

C. Cordell Paris, *Pourquoi encore le féminisme ?* 2017

T. Vincent, *Dieu sans religion. Foi et démocratie*, 2016

D. Innerarity, *Démocratie et société de la connaissance*, 2015. Traduit de l'espagnol par Serge Champeau

M. Kuntz, *OGM, la question politique*, 2014

*À toutes les personnes qui ne se reconnaissent pas
dans les modèles traditionnels genrés.*

*Ce livre se veut être une prise de conscience de tous et toutes
pour que l'égalité femmes-hommes touche enfin
tous les domaines de la société et pour que chaque vie humaine
soit rendue vivable quels que soient ses choix.*

Remerciements



Je tiens à remercier vivement Thierry Ménissier, professeur de philosophie à l'université Grenoble Alpes, d'avoir accepté cet ouvrage dans sa collection « Rien d'impossible » aux Presses universitaires de Grenoble, pour sa patience au regard du temps qu'il m'a fallu pour l'écrire et pour son soutien. Je remercie également toutes les personnes qui m'ont inspirée dans ce long travail d'écriture au travers de lectures, d'échanges de vive voix ou sur les réseaux sociaux, notamment tou·tes les ami·es féministes.

Introduction



« Toute pensée dérive d'une sensation contrariée. »

Emil Cioran, *De l'inconvénient d'être né*

Les citations placées en exergue de chaque chapitre coloreront notre propos tout au long de cet ouvrage. Leur choix s'est révélé être une évidence lors de lectures diverses et variées, et nous y reviendrons au fil des pages.

L'aphorisme de Cioran en épigraphe résume bien notre positionnement intellectuel sur la difficile question du genre et la contrariété que celle-ci engendre dans notre façon de la penser et de la concevoir théoriquement. Cette contrariété provient autant de la polysémie de ce concept et du peu d'accord sur un sens univoque à lui donner que de la pluralité des usages du terme conduisant, selon nous, à une certaine opacité dans le domaine de la recherche en sciences humaines et sociales. Mais au-delà de ces deux désagréments de pensée, un troisième, lié aux deux premiers, vient les supplanter.

Si les diverses approches en sciences humaines et sociales sur le genre constituent selon nous une inestimable richesse – et nous défendons la nécessaire pluridisciplinarité des discours –, cette troisième contrariété peut être exprimée sous la forme d'un questionnement : peut-on à la fois utiliser un même concept, à savoir le genre, pour signifier (Fraise, 2009, et 2010) deux

niveaux d'analyse du discours : un niveau politique (lorsqu'on parle d'égalité, de parité, de rapport social, etc.) et un niveau ontologique (lorsqu'on traite des êtres sexués) ?

Notre conviction est que les sciences humaines et sociales ne peuvent faire l'économie du genre tant la vie sociale est impossible à penser sans la dichotomie « féminin/masculin ». L'institutionnalisation du genre dans le milieu universitaire depuis plus d'une quinzaine d'années en France montre que celui-ci devient un véritable objet de recherche malgré des réticences parfois marquées face à l'introduction d'un concept américain : *gender* (Fassin, 2008). Cependant, l'utilisation d'un même concept pour signifier tant un discours politique qu'ontologique peut-elle se révéler utile dans les recherches en sciences humaines et sociales ? Tel a été le point de départ de notre questionnement et de l'origine de cet ouvrage.

Les études sur le genre, souvent appréhendées par des chercheurs et chercheuses féministes (ou des chercheurs et chercheuses tout court !) sous l'angle des rapports sociaux de sexe, d'une domination masculine et d'une inégalité sociale, ont pu être suspectées d'un manque de scientificité du fait d'un certain militantisme. Au regard de la multitude de recherches effectuées depuis une quarantaine d'années, il nous semble que cette suspicion est sans grande valeur argumentative. Les combats sociaux (avortement, contraception, violences faites aux femmes, féminicides, droits pour les minorités sexuelles, etc.) dans lesquels les chercheurs et chercheuses féministes se sont engagées sont bien la preuve d'une application de leur réflexion théorique.

Il est fondamental que le genre soit un concept inspirant sans pour autant être hégémonique. C'est-à-dire que son utilisation doit permettre de poser sur lui un nouveau regard et d'envisager de nouvelles pistes de recherches moins empreintes d'idéologies, parfois à contre-courant d'une conception classique.

Cet ouvrage débutera dans le premier chapitre en explicitant les diverses définitions du genre en s'appuyant sur la tripartition « sexe – genre – sexualité ». Les deux chapitres suivants s'attacheront à

développer les deux lignes directrices de cet ouvrage : la binarité dans laquelle l'opposition et la hiérarchisation entre féminin et masculin sont au centre des réflexions et la continuité qui se propose d'aller au-delà d'une approche binaire du genre. Nous développerons dans ce dernier chapitre trois conceptions qui nous paraissent refléter trois grandes dimensions des études de genre susceptibles d'éclairer le lecteur ou la lectrice profane : la dimension normative du genre, la dimension identitaire du genre et celle qui fera l'originalité de cet ouvrage, la continuité, que nous nommerons la *continuité de genre*. Cela nécessitera de laisser de côté certaines approches théoriques dont le lecteur ou la lectrice pourra trouver des éclaircissements notamment dans les ouvrages et articles cités.

Par la réflexion sur la dimension identitaire, cet ouvrage se veut une tentative de conception du genre détachée d'une représentation hiérarchisée des rapports entre les sexes davantage évoquée dans les travaux sociologiques français et au sein de laquelle le féminin et le masculin peuvent représenter des catégories d'analyse utiles lorsqu'on s'intéresse aux personnes et à l'effet de celles-ci sur leur développement, leurs comportements et leur adaptation psychosociale. Nous convoquerons pour cela les recherches menées en psychologie, notamment celles se situant dans une perspective développementale ainsi que certains travaux issus de modèles d'évaluation de l'identité de genre développés dans des recherches menées aux États-Unis.

Nous aurions pu nous contenter de concevoir cet ouvrage sous l'angle d'une « psychologie du genre » comme il aurait été classique de le faire au regard de la formation qui est la nôtre. L'objectif de celui-ci se veut autre : un dialogue avec les autres disciplines des sciences humaines et sociales et plus particulièrement la sociologie et la philosophie, ces dernières se démarquant par une forte présence dans les discours scientifiques sur la question du genre en France et partageant davantage de référentiels théoriques similaires, ce qui peut expliquer le manque de visibilité des travaux issus de la psychologie. Nous dialoguerons également avec les

sciences de la vie, qui, comme nous le verrons, nous seront d'une utilité précieuse pour développer l'idée de continuité de genre.

Cet ouvrage ne se veut nullement être une remise en question de leurs approches tant celles-ci alimentent notre propre réflexion et même parfois nos doutes quant à la conceptualisation d'un terme équivoque, voire controversé. Il prendra au contraire pour point de départ les analyses issues de ces disciplines en les mettant en regard avec celles mises en avant par la psychologie, cela engendrant une prise de risque intellectuelle certaine : la définition du genre comme concept ontologique et plus uniquement politique, ce qui nécessitera de mettre au premier plan la notion d'identité. Cette prise de risque pourra être considérée comme « essentialisante ou substantialisante » (Théry, 2010) mais nous tenterons de montrer qu'il n'en est rien, d'une part par la prise en compte de la triade « sexe/genre/sexualité » et d'autre part par celle de la dyade (construction/déconstruction) qui peuvent se révéler pertinentes pour définir les identités masculines et féminines.

S'il nous faudra repasser par des dyades classiques, deux seront particulièrement mises en avant : la dyade classique « féminin/masculin » et celle plus obscure à la compréhension spontanée « binarité/continuité » qui s'attachera quant à elle à déconstruire les évidences qui n'en sont pas car oui, le binarisme sexué n'a rien d'évident, n'en déplaît au premier quidam venu !

Nous souhaitons que les lecteurs et lectrices ainsi que les chercheurs et chercheuses en provenance des autres disciplines en sciences humaines et sociales trouvent dans les recherches en psychologie matière à réflexion pour penser le genre, tout comme ces disciplines représentent une inestimable source d'inspiration dans notre façon de l'envisager. Elles seront abordées dans cet ouvrage que nous avons voulu pluridisciplinaire. À ce propos, nous discuterons particulièrement dans la dernière partie d'un nécessaire rapprochement entre sciences du vivant et sciences humaines et sociales.

Le genre représente pour nous une manière de penser le féminin et le masculin non sous l'angle d'un antagonisme mais plutôt

sous celui d'un rapprochement riche pour une compréhension de l'humain. Le genre, concept « fourre-tout », « catégorie vide » ou « excès » (cf. Geneviève Fraisse pour les deux derniers), véritable ordonnateur ou outil critique et d'analyse nécessaire à la compréhension du monde sexué ? S'il existe une construction sociale du féminin et du masculin, peut-elle s'appréhender autrement que par une vision binaire du monde ? Peut-elle davantage signifier la continuité que la séparation ou l'opposition ?

Nous défendons l'idée que le genre est continuité et qu'il ne peut se concevoir que comme tel. Il ne s'agit plus de le penser comme Un, Deux ou Multiple mais le pari de la « continuité genrée », telle que nous le défendons ici, est de penser tout à la fois. Plus précisément, le genre comme continuité représente une supra-catégorie liant toutes les conceptions.

C'est peut-être là son plus grand défaut, le genre est tout à la fois. De sa conception comme outil d'analyse (Un), à celles des sexualités ou identités variées (Multiple), en passant par les inégalités entre femmes et hommes (Deux), il ne peut qu'embrasser toutes les approches car chacune l'utilise dans son propre langage et il nous semble aporétique de faire un choix parmi ses usages.

On rencontre parfois dans la littérature le genre au pluriel, *des genres* pour signifier la multitude des conceptions théoriques. Certes, elles sont variées mais selon nous, le problème avec « des genres » est qu'implicitement cette utilisation implique une quantification. Combien de théories existent sur le genre ? Ou dans ce que l'on entend parfois, combien de genres : masculin, féminin, transgenre, hétérosexuel-le, homosexuel-le, bisexuel-le (confusion évidente entre genre et sexualité ou entre identité de genre et identité sexuelle) ? Le comptage se révèle plutôt inopérant et risque même de créer plus de *trouble dans le genre* (pour reprendre l'expression de Judith Butler) que de clarté. Le genre pensé en continuité permet de contourner cet inventaire somme toute inutile.

Le genre est continuité. Tel est le point de vue qui sera le nôtre dans cet ouvrage. Une continuité de singularités. La continuité

de genre ou continuité genrée. Si pour certain-es, le débat nature/culture est dépassé, penser le genre comme une continuité montre que cette dyade est encore très utile pour penser la sexuation du monde, non dans une opposition mais dans une forme de prolongement. Selon nous, ce débat ne tombe pas en désuétude mais est transformé par les nouvelles connaissances acquises sur le lien entre facteurs biologiques et facteurs socialisants et nous en montrerons l'actualité.

Pourquoi écrire un nouvel ouvrage sur la question du genre, alors que la littérature est déjà foisonnante sur ce sujet ? Que peut apporter cette contribution comme nouveauté et originalité à la réflexion collective sur ce sujet difficile et parfois controversé ? La mise au grand jour de ce concept par les polémiques sur l'ABCD de l'égalité dans les écoles primaires et le mariage pour tout-es autour d'une présupposée « théorie du genre » a-t-elle permis une meilleure compréhension de son contenu ou au contraire a-t-elle brouillé les repères théoriques après avoir parcouru un long chemin débutant par l'importation d'un concept américain, en passant par le mouvement féministe des années soixante et soixante-dix pour arriver à son institutionnalisation dans le milieu académique ? Des préoccupations identitaires aux réflexions sur l'égalité entre femmes et hommes, le genre englobe une diversité de recherches et de perspectives qui constitue une richesse incroyable capable de produire une forme de vertige ; ce vertige peut d'ailleurs créer un flou quant à une définition précise de son contenu. Nous avons souhaité, par cet ouvrage, tenter un éclaircissement de ce concept, parfois jugé subversif.

L'avancée des connaissances scientifiques montre que les comportements humains échappent aux lois du déterminisme biologique. Et pourtant, les préjugés concernant les présupposées différences entre les sexes perdurent avec un certain déni de ces connaissances tout autant qu'avec un certain déni de l'évolution de la vie sociale, notamment l'entrée des femmes dans la vie professionnelle ou le déploiement des identités non binaires (mouvement *queer*). La pensée du « naturel » a la vie dure. La lutte contre les idéologies

naturalistes préoccupe la littérature académique ou universitaire comme le montrent de nombreux ouvrages actuels écrits dans une perspective pluridisciplinaire consacrés à ce sujet. Nous allons retracer l'évolution de ces recherches avec comme fil rouge la dyade « binarité/continuité », dont le premier terme constituera la première partie de l'ouvrage et le second sa deuxième partie.

Ce livre est rédigé en écriture inclusive et, par ce fait, féminise les noms des professions, utilise l'ordre alphabétique (exemple : les femmes et les hommes, les directeurs et les directrices), le point médian ou encore l'accord de proximité (exemple, « les garçons et les filles sont rentrés de l'école »). Nous préférons préciser ce point afin que les lecteurs et les lectrices ne soient pas surprises (accord de proximité !) et n'y voient quelques fautes de français, alors que précisément cela revient à mieux l'utiliser (nous aborderons cette question dans la dernière partie de l'ouvrage). Nous avons également choisi d'utiliser le mot « individu » en l'écrivant « individu-e » lorsque nous parlerons des femmes et des hommes. Ce choix permet d'éviter la répétition trop fréquente de « personne » ou de « femmes et hommes ou filles et garçons » et se justifie car déjà utilisé dans un ouvrage qui nous semble important et auquel nous ferons référence à plusieurs reprises : *Mon corps a-t-il un sexe ?*. Ce terme « individue » est également retrouvé dans le dictionnaire Littré (certes comme adjectif) et défini ainsi : « Terme de théologie. La Trinité est individue, c'est-à-dire ne peut être divisée¹. » Et puisque notre ouvrage se veut être une lutte contre la division en deux et seulement deux, le rapprochement avec cet adjectif est finalement relativement approprié...

Pour en illustrer l'idée, on pourrait proposer la bande ou le ruban de Möbius. Cette figure topographique représente en effet la parfaite illustration de la proposition intellectuelle que nous souhaitons soumettre aux lecteurs et lectrices : en matière de genre, la binarité est dépassée et ne peut que laisser la place

1. <https://www.littre.org/definition/individue>

à la continuité. Nous souhaitons par cet ouvrage répondre à la dédicace personnelle que nous avait écrite en 2018 Thierry Hoquet sur son livre *Des sexes innombrables, Le genre à l'épreuve de la biologie*, à savoir « Pour Martine, pour explorer le labyrinthe des sexes, et sonder la validité des dualismes ». Nous allons tenter d'être à la hauteur de ce challenge intellectuel et penser au-delà des dualismes.

Table des matières



Remerciements.....	7
Introduction.....	9

CHAPITRE 1

Le genre : définition, histoire et actualités d'un concept controversé	17
Peut-on définir le genre?	17
Évolution d'un champ de recherche	23
Sexe/genre/sexualité	29

CHAPITRE 2

Binarité : de l'opposition à la hiérarchisation entre féminin et masculin	35
L'opposition féminin/masculin au fondement de la société	35
Le <i>mea culpa</i> de la psychologie et des neurosciences?	47
Comment le masculin est devenu supérieur au féminin	56
La binarité de la vie sociale	63
La binarité dans les sciences	75

CHAPITRE 3

Continuité : au-delà d'une vision binaire entre féminin et masculin	81
La vérité du sexe remise en cause?	82

Genre, normes et identités	98
La construction de l'identité de genre	104
Évolution des recherches	104
Approches théoriques	105
La continuité de genre : vers une nouvelle conceptualisation	114
L'androgynie, vers le chemin de la continuité?	114
L'écriture inclusive, le langage épïcène, égalitaire : des leviers vers la continuité?	125
Des sciences du vivant aux sciences humaines et sociales	132
Conclusion	149
Bibliographie	157